

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 9

Artikel: Hanna Schygulla, star allemande
Autor: Asséo, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'autre Lautner

En une bonne dizaine de films, la Cinémathèque suisse donne un aperçu de l'œuvre à redécouvrir de Georges Lautner. De lui, on retient surtout un film-culte surestimé («Les tontons flingueurs», 1963) et un cinéma commercial cousu sur mesure pour Alain Delon et Jean-Paul Belmondo. Très vite attiré par la parodie, ce réalisateur inégal trouve pourtant un style original en mélangeant comédie, polar et film d'espionnage. Que ce soient le flegmatique «Le monocle noir» (1961), sa suite, «L'œil du monocle» (1962), «Les barbouzes» (1965) ou «Ne nous fâchons pas» (1966), le ton apparaît décalé et raisonnablement iconoclaste. Les atouts de Lautner: une poignée d'acteurs fidèles (Francis Blanche, Lino Ventura, Bernard Blier, Mireille Darc), une mise en scène sèche et dynamique et un humour noir corrosif. Avec Belmondo, il tourne aussi un joyeux bordel («Flic ou voyou», 1979) où se mêle humour burlesque et action débridée. Le tragique «Il était une fois un flic» (1972) et «Mort d'un pourri» (1978), récit d'un scandale politique, s'affirment pour leur part comme de purs polars, solides et efficaces. Quant au «Septième juré» (1962), critique de la bourgeoisie provinciale, il révèle chez Lautner un talent pour le drame psychologique et social. Quittant son cynisme habituel, le cinéaste signe d'ailleurs dans ce même registre l'un de ses plus beaux films, «Galie» (1965), portrait d'une femme moderne incarnée par une Mireille Darc captivante. Visiblement inspiré par la liberté de la Nouvelle Vague, Lautner y aborde de front les mœurs de l'époque avec un penchant féministe certain. A découvrir. (rw)
Cinémathèque suisse, Lausanne. Dès le 1^{er} septembre. Georges Lautner sera présent lors de la projection des «Tontons flingueurs», le lundi 30 septembre. Renseignements: 021 331 01 01.

William Dieterle à Lausanne

Après la publication de *William Dieterle - Un humaniste au pays du cinéma* (voir *Films* n°8, août 2002), Hervé Dumont, directeur de la Cinémathèque suisse, consacre une imposante rétrospective au cinéaste allemand exilé à Hollywood. Célèbre pour ses biographies («Juarez», «La vie de Louis Pasteur»), Dieterle alterne les films de genre réalisés pour les grands studios et les œuvres plus personnelles: «Le songe d'une nuit d'été», adaptation de Shakespeare; «Blocus», manifeste camouflé pour l'Espagne républicaine, ou encore le magnifique «Portrait de Jennie». (cg)
Cinémathèque suisse, Lausanne. Dès le 1^{er} octobre. Renseignements: 021 331 01 02.

Allan Dwan à Lausanne

Jusqu'à la rétrospective du Festival de Locarno (voir *Films* n°8, août 2002), on avait un peu oublié Allan Dwan (1885-1981). La Cinémathèque suisse prend le relais avec une vingtaine de titres parmi les 400 films du cinéaste. L'occasion rare de découvrir une œuvre, amorcée vers 1910, qui fit la gloire de Douglas Fairbanks et Shirley Temple, avant de se clore par un film de science-fiction fauché en 1961! (cl)
Cinémathèque suisse, Lausanne. Dès le 1^{er} septembre. Renseignements: 021 331 01 02.

Polars et films d'espionnage à Genève

Depuis la mi-août, le festival du CAC-Voltaire déploie son panorama de polars et de films d'espionnage allant des classiques («Le faucon maltais» de John Huston) aux œuvres plus récentes (l'excellent «Scènes de crimes» de Frédéric Schoendoerffer). La programmation aligne les cinéastes incontournables du genre (élargi): Hitchcock, Hawks, Lang, Welles, Kurosawa, Scorsese, Chabrol, Truffaut, Kitano ou encore les frères Coen. (cl)
CAC-Voltaire, Genève. Jusqu'au 22 septembre. Renseignements: 022 320 78 78.

Militantisme et surprises à Genève

Début septembre, le Spoutnik programme une sélection de films surprises, notamment de science-fiction. Entrée gratuite! A la fin du mois, il propose trois regards suisses sur le militantisme, de la politique au terrorisme: «Happiness is a Warm Gun» de Thomas Imbach, ainsi que les documentaires «Interrogatoire et mort à Winterthur» («Verhör und Tod in Winterthur») de Richard Dindo (voir critique, page 24) et «Do it», de Sabine Gisiger et Marcel Zwingli. (cl)
Cinéma Spoutnik, Genève. Du 16 au 30 septembre. Renseignements: 022 328 09 26 ou www.spoutnik.info.



Hanna Schygulla dans «Le mariage de Maria Braun» de Rainer Werner Fassbinder

Hanna Schygulla, star allemande

La Cinémathèque suisse projette une dizaine de films parmi les plus importants interprétés par l'actrice allemande, dont la carrière est marquée par Rainer Werner Fassbinder.

Par Laurent Asséo

Née en 1943 en Pologne, Hanna Schygulla fait la plus importante rencontre de sa vie professionnelle en 1966. C'est en effet cette année-là qu'elle fait la connaissance, dans un cours d'art dramatique, du jeune Rainer Werner Fassbinder. Schygulla devient membre de la troupe de l'Antiteater que fonde le jeune metteur en scène allemand en 1968. Jusqu'en 1974, elle joue dans presque tous les films de son mentor.

Il lui offre en particulier deux grands rôles, dans «Les larmes amères de Petra von Kant» («Die Bitteren Tränen der Petra von Kant», 1972) et dans «Effi Briest» (1974). Ce lien fusionnel avec l'univers «fassbindérien» ne l'empêche pas de tourner avec d'autres réalisateurs allemands, tels Peter Fleischmann, («Scènes de chasse en Bavière / Jagdszenen aus Niederbayern», 1969) ou Wim Wenders («Faux mouvement / Falsche Bewegung», 1974). En 1974, Schygulla s'éloigne des plateaux parfois trop éprouvants de Fassbinder.

Après une brouille de quatre ans, le réalisateur la rappelle pour être l'héroïne du «Mariage de Maria Braun» («Die Ehe der Maria Braun», 1978). Grâce au succès du film, elle acquiert le statut de star. Dans les années 80, et en particulier après la mort de Fassbinder en 1982, Schygulla devient une vraie actrice européenne, accrochant à son palmarès une belle brochette d'auteurs, notamment le Franco-suisse Jean-Luc Godard, l'Allemand Volker Schlöndorff, le Polonais Andrzej Wajda, l'Espagnol Carlos Saura, ainsi que les Italiens Ettore Scola et Marco Ferreri. Ce dernier lui confie deux beaux rôles, dans le magnifique «Histoire de Pierra» («Storia di Piera», 1982), pour lequel elle obtient le Prix d'interprétation au Festival de Cannes, et dans la fable féministe «Le futur est femme» («Il futuro e donna», 1984).

Depuis quelques années, on ne voit plus guère Hanna Schygulla sur le grand écran, faute de rôle à sa mesure. Actuellement, elle se consacre surtout au chant. Ce passage du cinéma à la scène n'est pas sans évoquer celui de Marlene Dietrich en fin de carrière. A sa manière, Schygulla reste fidèle au destin tracé par Fassbinder dans «Lili Marleen» (1980), leur dernière collaboration, où elle incarnait une chanteuse du III^e Reich. Sous le regard du cinéaste, le visage de Schygulla et sa chevelure blonde se superposaient à l'image et au souvenir de «L'impératrice rouge» façonnée par Joseph von Sternberg. Schygulla fut la Marlene de Fassbinder. Elle est la dernière star allemande. ■

Cinémathèque suisse, Lausanne, dans le cadre du Ciné Festival. Dès le 1^{er} septembre. Renseignements: 021 331 01 01.